

Mokolo se mokolo  
(le vieux c'est le vieux)

"Nzungu Ya kala  
Babwakaka te"  
(Il ne faut jamais jeter  
la vieille marmite)  
(sagesse Bantoue)

Chaque fois qu'un vieux meurt  
C'est une bibliothèque qui flambe  
Hampate BA (Mali)

## *Planète des vieux ?*

---

*Nsang-O'Kban Kabwasa*

Au thème initial qui m'avait été proposé, à savoir "Problèmes socio-économiques et culturels du troisième âge", j'ai préféré substituer celui que j'ai intitulé "Planète des Vieux ? Vision de la place et des rôles des personnes âgées dans la société : approche africaine et interculturelle des personnes âgées dans la tradition ancestrale et au vu de la réalité contemporaine ; correspondance ou simultanéité des temps et des âges". Car je ne partage pas cet avis que les personnes âgées représentent un problème particulier.

Pourquoi l'interrogation : la planète des Vieux ?

### *Vieillesse de la population mondiale*

Selon les statistiques des Nations Unies, publiées

en 1982, il y avait dans le monde, en 1975, 346 millions de personnes âgées de plus de 60 ans (dont 52 % dans les pays du Tiers Monde). Ce chiffre va passer à 590 millions en l'an 2 000, et à 1 milliard 121 millions en 2 025 (dont 72 % dans les pays du Tiers Monde). Ces statistiques révèlent en outre, en comparaison avec le passé, que ce phénomène démographique est unique, que pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité nous voyons apparaître un nouveau groupe d'âge : le troisième âge. En l'an 2 025, qui n'est pas si loin, une personne sur sept sera un vieillard ! C'est dans cette perspective que l'Organisation des Nations Unies, après avoir organisé une Assemblée mondiale sur le vieillissement, qui a eu lieu à Vienne en 1982, a adopté un plan international d'Action sur le vieillissement. Car il apparaît qu'après le "bébé boom" des années cinquante, nous nous acheminons à l'horizon 2 000 vers le "boom des personnes âgées". Des statistiques des Nations Unies que nous avons mentionnées plus haut, il ressort que la proportion des personnes âgées va en s'accroissant : passant pour l'ensemble du monde de 8,5 % en 1950 à 13,5 % en l'an 2 025, cette tendance affecte aussi bien les pays industrialisés que les pays en développement. Ainsi, notre globe se transformera inexorablement en une planète des vieux !

Etre vieux, est-ce si préoccupant ? N'est-ce pas l'ordre naturel ? Une lapalissade que de dire : "Naître, c'est vieillir" ! Avoir des vieux, est-ce un bienfait ou un mauvais augure ? Atteindre le grand âge, l'âge de la plénitude, est-ce une victoire sur la nature, ou un naufrage, comme l'a déclaré un homme d'Etat français ?

Pour les hommes de science, les médecins, le côté "victoire" mérite d'être magnifié : victoire sur les maladies infantiles, victoire sur les épidémies (malaria, variole, peste, etc.), victoire aussi de l'hygiène publi-

que, de la prophylaxie, de la science en général. Si, par contre, on interrogeait des représentants des systèmes de Sécurité Sociale, on entendrait certainement un autre son de cloche faisant état d'une autre comptabilité, négative celle-là, qui évoquerait les paiements de pensions, les maisons de retraite, ou que sais-je encore ?... Problèmes ! La connaissance du comportement d'une société face au phénomène du vieillissement ainsi que la problématique que soulève l'accroissement du nombre des personnes âgées en son sein requiert une réflexion sur la conception que l'on se fait de l'existence et du rôle des valeurs dont on souhaite l'épanouissement. Il s'agit fondamentalement d'une question d'ordre philosophique, d'une question qui touche la vision du monde selon les valeurs propres à chaque culture.

Pour appréhender cette problématique, deux niveaux d'interprétation s'imposent : l'imaginaire et le réel.

L'imaginaire ? Ce sont les références à la littérature, au mythe, à la poésie, aux légendes. Que disent-elles ? Vieillesse rime-t-elle avec sagesse ? Comme l'image des mages s'associe aux sages ! Pour ce qui est de l'Afrique, j'ai mis en exergue des citations qui résument sans équivoque la vision de la place de la personne âgée en son sein. La conclusion est claire. La vieillesse est une richesse, car rares étaient ceux et celles qui vivaient jusqu'à cet âge, âge proche de la divinité, l'âge de la plénitude, du savoir-être et du savoir-faire.

Au niveau du réel : où vivent les personnes âgées ? - parmi les leurs ou en maison isolée - à moins qu'on ne les éloigne vers quelques monts lointains ? Que mangent-elles, leur réserve-t-on les mets les meilleurs ? Ont-elles une présence active au sein de la société ou sont-elles marginalisées, laissées pour compte ? Comment sont-

elles identifiées ? Que représente leur savoir ?

En répondant à ces interrogations aux deux niveaux, il nous sera possible de déterminer la place et le rôle de la personne âgée. Les problèmes qui leur sont spécifiques se dégageront également de cette analyse. Je me limiterai dans cet exposé à examiner la problématique en ce qui concerne l'Afrique, plus particulièrement dans le cadre de mon appartenance culturelle. J'examinerai tour à tour, en l'illustrant de tableaux, notre cosmogonie et la place de l'âge ; j'illustrerai également les temps et les âges de la vie, en particulier les fonctions qu'y assument les âgés. Je terminerai en examinant l'émergence des problèmes dûs à la confrontation des cultures.

### ***La cosmogonie africaine et la place des personnes âgées***

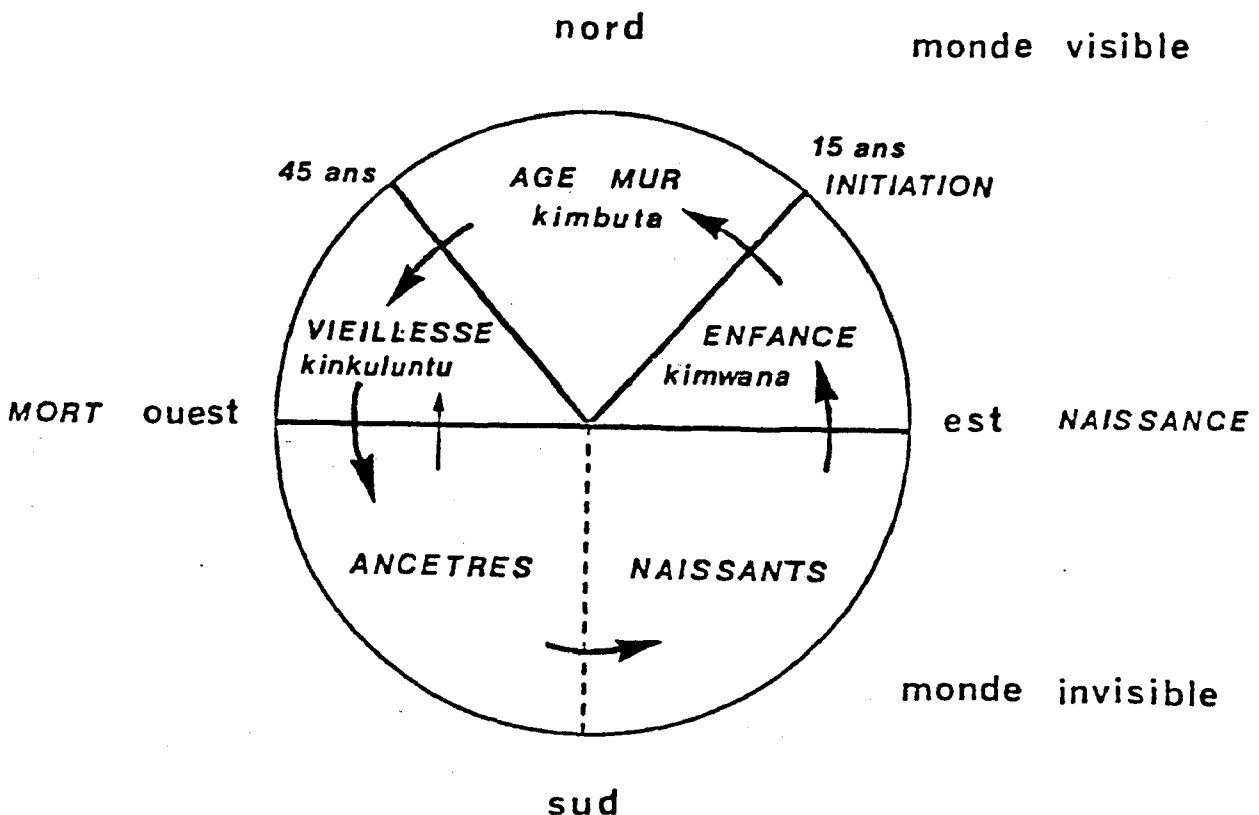
La vision africaine de l'univers humain peut être représentée sous l'aspect d'un cycle : *Cercle de la vie* qu'illustre la Figure I, page 39.

En Afrique, en particulier dans cette partie d'Afrique d'où je viens - le Kwilu au Zaïre - la vie de l'être humain correspond à un parcours circulaire avec des moments répertoriés délimitant les différents âges.

Imaginez donc un grand cercle découpé par une ligne équatoriale qui sépare l'univers des vivants sous le soleil - ici représenté au Nord - et des vivants, hors du soleil, ici représenté au Sud. Le parcours de la vie commence au moment de la naissance. Le deuxième moment, qui se situe aux environs de 15 ans, la fin de l'enfance, correspond à la période d'initiation - *Kinkumbi*. Il

COSMOGONIE AFRICAINE

LE CERCLE VITAL (FIGURE I)



Dans la cosmogonie africaine l'Initiation, qui marque les diverses étapes de la vie, est toujours le lieu de rencontre des symboles mixtes Vie, Mort + Renaissance. Ainsi, l'apparition de la première dent est-elle une mort à la vie végétative du nourrisson, et une naissance à la vie de l'enfant. De même, l'initiation de l'adolescent est une mort à la vie dépendante et une naissance à la vie communautaire, avec des droits et des devoirs nouveaux, d'où une importance accrue du Spirituel. Partant, la mort elle-même n'est-elle qu'un passage d'une vie à une autre ; de la vie dans le monde visible à une naissance dans le monde cosmique : ce monde spirituel d'où vient la vie... Vie qui reviendra au village par une naissance nouvelle, etc.

marque l'entrée dans le 2ème âge, celui qui correspond à la vie adulte. Cette seconde période dure - ou durait - une trentaine d'années, de 15 à 45 ans. Puis, commence le 3ème âge, la dernière étape de la vie, celle des Anciens, de la vieillesse, l'âge de la plénitude. C'est l'apogée, c'est ce vers quoi tendent tous les être humains. Cette période se termine avec la mort physique - comprise comme le passage à la vie des ancêtres. Des trois âges de la vie : enfance (*Kimwana*), âge adulte (*Kimbuta*), vieillesse (*Kinkuluntu*), la vieillesse est la plus vénérée. Vivant dans un univers d'oralité, la vieillesse, dans ma culture, se définissait non pas tant par une succession synchronique rigoureuse des âgés, que par l'apparition de certains phénomènes, tels que : cheveux blancs, naissance des petits enfants, admission au cercle des notables, etc...

En même temps que l'individu accède à ce groupe d'âge, il lui est conféré un statut particulier qui implique de nouvelles règles de conduite à son égard.

Je rappellerai, pour l'illustrer, les quelques adages mis en épigramme plus haut. Le cours de la vie ne s'arrête pas à la vieillesse. Mort, l'ancien devient Ancêtre qui approche la force vitale, celle qui anime tout l'univers. Devenue esprit, l'âme de l'ancêtre se transforme en naissant et revient à la vie - sous le couvert d'une renaissance. Et le nouveau-né reprend le parcours de la vie - avec les caractéristiques de l'ancêtre - mais une vie différente tout de même. C'est au moment de la nomination que cette renaissance symbolique est mise en évidence. Nommer se dit "*Kalô*" - ce qui veut dire littéralement "vomir", "faire revenir". Aussi, nommer un enfant exprime l'idée de la régurgitation par laquelle l'ancêtre donne le jour à cet enfant ! D'aucun verraient là une symbolique de l'incarnation. Une chose est certaine, la vie de l'homme n'a pas de fin. Un poète sénégalais,

Birago Diop, l'a ainsi rendue dans son poème "Souffles" dont je vous propose quelques extraits :

... "Ceux qui sont morts ne sont jamais partis !  
Ils sont dans le sein de la femme,  
Ils sont dans l'enfant qui vagit  
Et dans le tison qui s'enflamme.  
Les morts ne sont pas sous terre :  
Ils sont dans le feu qui s'éteint,  
Ils sont dans les herbes qui pleurent,  
Ils sont dans le rocher qui geint,  
Ils sont dans la forêt, ils sont dans la demeure.  
Les morts ne sont pas morts."

(Présence Africaine, 1960)

#### *Le respect de l'ancien dans la réalité*

Dans la réalité africaine de tous les jours, les personnes âgées, les vieux, sont entourés de respect. Ceci se traduit :

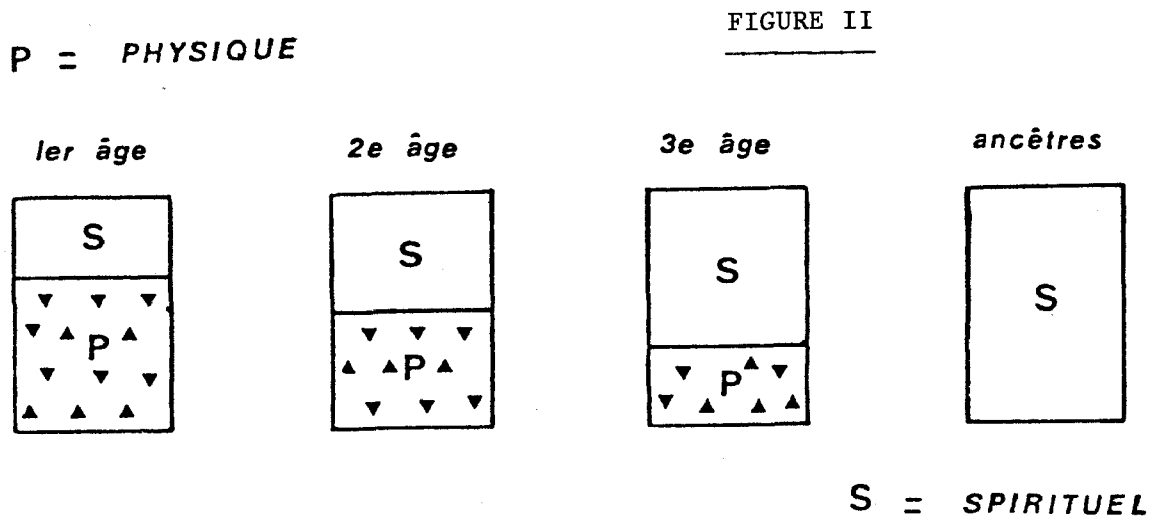
- . dans la nomination : on les appelle vieux, anciens. Jamais, ils ne sont appelés par leur prénom, à moins d'y accoler l'épithète "vieux", "grand", "aîné". Ou encore ; Père ou Mère, tata ou maman, etc. ;
- . dans la préséance en toute cérémonie : c'est aux vieux que reviennent les premières offrandes ou libations, c'est à eux aussi qu'échoit la place d'honneur près du tam-tam au cours des danses populaires, que sont réservés les plus tendres et les meilleurs morceaux de viande pendant les repas ;
- . dans la mort : la mort d'un vieux est vécue comme l'une des plus grandes fêtes. Dans certaines coutumes, ils sont enterrés au coeur de la demeure, devant ou derrière la maison ou près de l'arbre à palabres.

Dans certaines traditions, les corps enfumés ou leurs cendres sont placés sur un autel spécial dans

la pièce principale de la maison ou, dans certains cas, dans une case réservée aux esprits.

*Hiérarchie de valeurs et cercles concentriques*

Deux principes vitaux déterminent l'être humain, dans l'univers bantou : le spirituel et le physique. Esprit, devenu corps physique au moment de la naissance, redevient esprit pur à la mort. Tous les âges de la vie évoluent en établissant un équilibre entre ces deux principes. (Voir Figure II)



L'enfance (Kimwana) représente la période où le physique l'emporte sur l'esprit. L'âge adulte (Kimbuta) réalise un équilibre. A la vieillesse, c'est le spirituel qui prédomine. Enfin, à la mort, l'ancêtre devient pur esprit qui approche le Grand esprit ou Force vitale suprême



Ce "weltangschauung" africain reconnaît une supériorité de l'esprit sur le physique. C'est le souvenir du Booz endormi de Victor Hugo qui nous vient à l'esprit, dans les vers ci-après :

*"Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,  
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est  
grand !  
Le vieillard, qui revient vers la source première,  
Entre aux jours éternels, et sort des jours  
changeants;  
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,  
Mais dans l'oeil du vieillard, on voit de la  
lumière ."*

Ainsi les vieux, qui ont plus d'esprit et moins de force physique, sont-ils tout naturellement considérés comme supérieurs, comme maîtres - sheiks (en arabe). La pyramide des valeurs, de la respectabilité sociale est ascendante et progresse de l'enfant vers le vieux. Par ailleurs, la transmission du souffle de la vie, l'anima la force vitale, est descendante ; partant de l'ancien vers le plus jeune.

Cette représentation où le vieux est au coeur - parce que près de la force vitale, tendrait à marginaliser les jeunes. Mais l'avantage de ce type de marginalisation par rapport à celle que peuvent connaître les âgés dans les sociétés occidentales est qu'elle est temporaire. Car, les jeunes savent qu'avec l'âge ils accèderont un jour à leur tour aux avantages réservés aux anciens. Effet de force centripète (Voir Figure III, page 46 ). Mais, dans une société - de type industriel - où les jeunes sont au centre, où le physique domine le spirituel, ce sont les vieux qui se retrouvent à la périphérie de la société. Effet de force centrifuge. Ils sont alors rejetés, souvent sans recours dans les maisons de retraite, mouiroirs pire que la montagne de ce récent film japonais, "là Ballade de Narayama", qui illustre si bien le drame de la fin d'une vie.

*Correspondance des temps et des âges*

Les âges de la vie -enfance, adulte, vieillesse-ancêtre- ont chacun une fonction. L'idée de l'Ecclésiaste "Il est un temps pour chaque chose", reprise dans les sociétés industrielles, renvoie à une correspondance presque automatique entre les temps et les âges. A l'âge de l'enfance correspond le temps de l'éducation ; le temps de l'adulte se consacre à la production. Les seules alternatives des vieux se situent dans les loisirs.

Si les trois temps sont : éducation, travail, loisirs, tous les âges (de vie sous le soleil) y ont accès. L'enfant étudie, travaille et a des loisirs. Il en est de même pour l'adulte et pour les personnes âgées. Seule change la proportion du temps que chaque âge consacre à ses activités. L'enfant en consacre plus à l'étude, moins au travail (production) et aux loisirs. Si les vieux en consacrent plus aux loisirs, moins au travail/production, dans ce contexte la notion de retraite n'existe pas. Même les morts continuent de travailler et de participer à la vie de la société, car leur esprit ne prend pas de retraite. Pour comprendre ce concept, il est nécessaire de redéfinir les notions même de travail, d'étude ou d'apprentissage et de loisirs.

L'idée de retraite est liée à la conception de travail/salaire qui prévaut dans les sociétés industrielles non africaines. Alors que le travail, dans la vision africaine, c'est la création de l'homme, qui enrichit son environnement en le transformant. L'éducation c'est l'apprentissage, la lecture constante de l'environnement et de son interprétation. Et les loisirs, c'est davantage une dimension de la convivialité, de la fête,

qui ne saurait être l'apanage d'un âge. Les âgés, les vieux, dans les sociétés africaines, ne prennent pas de loisirs dans des lieux hors de la communauté, mais partagent les loisirs avec les autres. Quand il y a fête du tam-tam, c'est aux plus anciens que revient l'honneur d'être près du tam-tam, au coeur de la fête, où ils ont la préséance. Certains aspects des loisirs leur sont réservés en exclusivité : la pipe, certains nectars, etc...

### *Les fonctions des anciens*

La participation des Anciens à la société se situe à plusieurs niveaux : économique (création de biens et services) -les vieux, en particulier dans le milieu rural, continuent à travailler aux champs, même ceux retraités des villes retrouvent dans ce milieu de nouvelles occupations lucratives-; spirituel (conseil, éducation des jeunes générations), transmission du savoir scientifique (médecine traditionnelle) ; mémoire de la société (détenteur des contes, maîtres de palabres). Mais c'est surtout pour leur connaissance du monde des esprits que les vieux sont à la fois respectés et craints. Si le village est prospère, leur influence est appréciée. Mais, adviennent les malheurs -fréquence de maladies, morts des enfants- ils sont alors parfois soupçonnés d'être des "ndoki", "mangeurs d'enfants", jeteurs de mauvais sorts.

L'influence de l'Occident, par la colonisation et l'introduction des valeurs d'un autre monde (par l'école moderne), d'un autre savoir; est en train de saper la

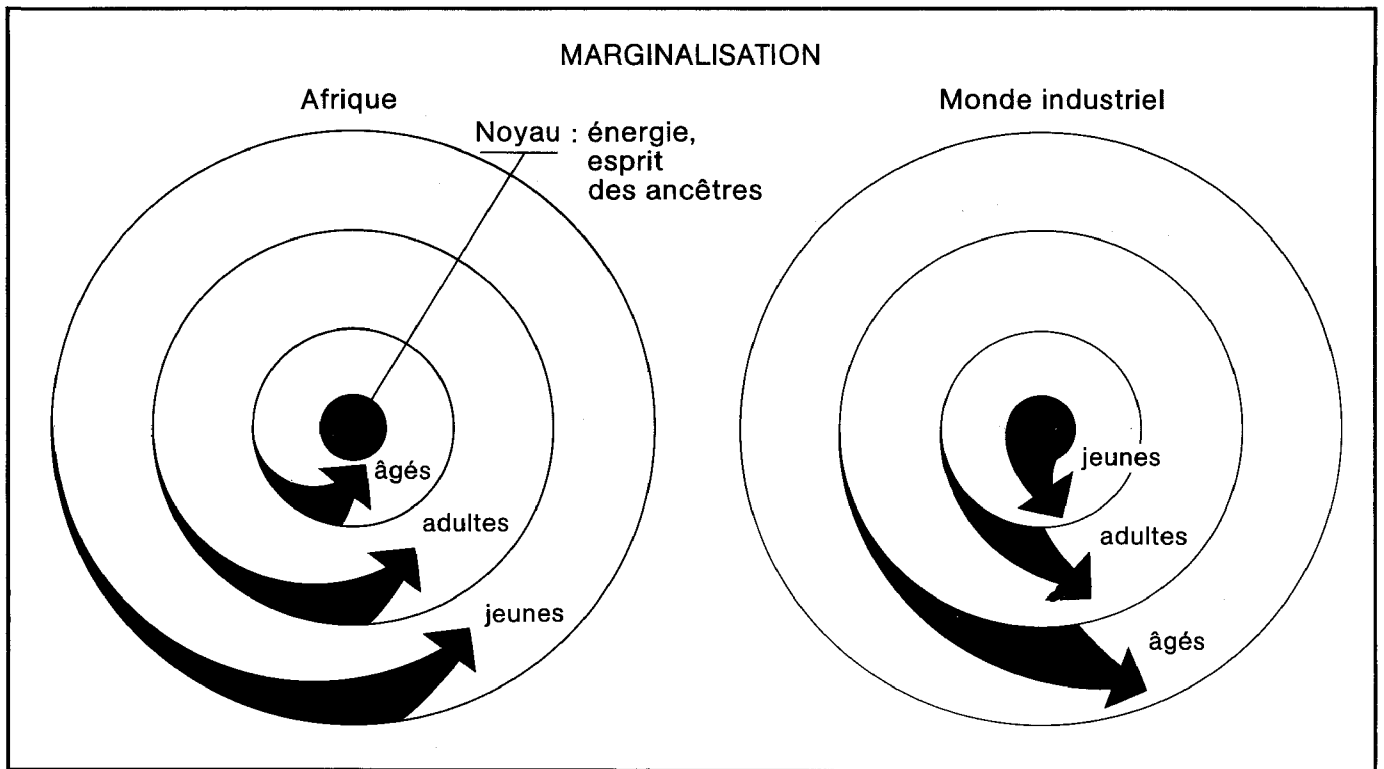


figure III

base du pouvoir des anciens en Afrique. Dans les villes, les plus âgés se sentent de plus en plus marginalisés. Si les maisons pour les personnes âgées sont des phénomènes encore rares, une certaine publicité mettant en valeur les jeunes au détriment des vieux ne manque pas d'influencer les jeunes générations qui s'éloigneront de l'école et de la sagesse africaine traditionnelle.

Le wapa-wapa syndrome, maladie des personnes âgées identifiée au Kenya, est symptomatique de cet effet. Un vieux se plaint de la solitude du fait du départ des enfants vers la ville. Les villages dépeuplés de jeunes deviennent -de facto- hospices pour personnes âgées. Bien sûr, nous sommes encore loin de l'image des villes industrielles où les enfants sont à la crèche, les adultes

au travail et les âgés à l'hospice. Mais pour combien de temps encore ? Le président-poète, Léopold Sedar Senghor, le pressentait peut-être lorsqu'il écrivait :

*Mère, on m'écrit que tu blanchis  
Comme la brousse à l'extrême hivernage.  
Ta saison belle avec sept fois neuf ans sans nuage  
Et les greniers pleins à craquer de fin mil.  
Redis-moi les vieux contes des veillées noires,  
Dis-moi l'orgueil de mes Pères.*

### ***Quel problème pour les âgés ?***

Par leur nombre, 5% au plus, les personnes âgées ne constituent pas encore en Afrique un phénomène préoccupant outre mesure. C'est au sein de la famille que la personne âgée est intégrée et prise en charge. Même ceux qui n'ont pas eu d'enfants sont entourés de considération et pris en charge par la communauté tout entière. Quelques tribus ont même institutionnalisé cette prise en charge, où les plus âgés des enfants ou les plus jeunes ont la charge des parents. Les injonctions religieuses "Honore ton père et ta mère" restent vivantes. Un jeune qui maltraite une personne âgée encourra la malédiction et sera rejeté de la communauté. Les problèmes sont moins ceux de l'intégration dans la société que de la prise en compte des valeurs qu'ils représentent. Dans les pays où les dirigeants politiques sont souvent très jeunes et éduqués dans des écoles étrangères, il est à craindre qu'ils ne soient pas à l'écoute des anciens -dont certains préceptes peuvent paraître rétrogrades. Les valeurs d'aujourd'hui "Makamko ya mikolo oyo" devraient être partagées

par les anciens également. D'où la nécessité d'une éducation permanente -pour les âgés- pour leur permettre d'accéder à la connaissance des grands contemporains. De même, nécessité pour les jeunes d'être à l'écoute de la sagesse des anciens, impératif d'un dialogue permanent entre les générations, indispensable à l'équilibre des sociétés africaines en mutation.

*"En survolant les quatre-vingt-huit années de ma vie, je m'aperçois que la vieillesse a un bon côté. Un très bon côté, si l'on accepte les pertes qu'elle comporte. On perd ses forces, on perd sa belle mine, on perd ses contemporains -toutes choses qui nous ont été si précieuses. Le bon côté, c'est la possibilité de nouvelles relations avec la jeunesse. Les choses se passent dans la vie comme si l'on avait parcouru un cercle complet et que l'on prenne un nouveau départ. Pour les jeunes, c'est plus facile de causer avec nous qu'avec la génération intermédiaire. Entre eux et nous il n'y a aucune rivalité, et nous pouvons partager avec eux la sagesse gagnée au cours des années.*

*Pour nous, nous avons appris que cette sagesse ne venait pas automatiquement avec l'âge, comme les anneaux dans les troncs d'arbres. Nous pouvons gagner beaucoup à écouter la jeunesse dont la lumière chasse les ombres de la vieillesse".*

(Dorothee S. Greenbaum)

Tant que cette vision persistera, les personnes âgées seront toujours honorées et respectées- et ne représenteront jamais une charge ou un fardeau lourd à porter. Si certaines images importées d'ailleurs ternissent cette vision, la solidité des soubassements africains nous pro-

tégera pour longtemps. Aussi, je terminerai par l'histoire du vieux bananier.

Au jeune bananier qui se plaignait de l'encombrement du vieux bananier sans fruit, celui-ci répond :

*"Mes enfants, ne vous pressez pas de vous débarrasser de moi. Vous avez besoin de moi. Vivant, je vous sers d'ombrage contre les ardeurs du soleil ; mort, je vous servirai encore d'ombrage".*

Nous avons, et aurons, toujours besoin des personnes âgées parmi nous.

*Nsang-O'Khan KABWASA*